

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1997)
Heft: 2: Osssssesssione

Artikel: Bibliodépendant = Büchersüchtig = Bibliodipendente = Bibliodependent
= Bookaholic
Autor: Wyder, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-624880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliodépendant

Je puis estimer ma bibliothèque à plus de 100 000 titres.

Mis côte à côte, les volumes s'étendraient sur près de 2000 mètres.

Ma documentation s'est étendue au-delà de mes prévisions et de mes possibilités à en maîtriser la croissance. De bibliothèque, on est passé à un dépôt, même dans l'appartement. Il m'est tout simplement impossible de faire entrer quiconque dans ce qui est – de l'extérieur – un appartement normal. Il faut à celui qui voudrait le visiter une paire de longues jambes et un sens aigu de l'équilibre.

Je suis arrivé à un point où je suis dominé par les livres. J'en suis d'une certaine manière esclave. Ou bibliodépendant. Donc, cette situation me procure euphorie et angoisses, quelquefois fierté, puis honte. Cet ensemble de documents, dans sa spécificité, porte ma signature, dans l'entêtement à rechercher ce qui manque, à conserver les traces de créateurs que d'autres n'ont pas voulu. Cette perspective est en soi une fantastique préparation à l'ultime séparation, avec la conscience vive de ne pas partir sans avoir laissé une forme d'héritage, à disposition du plus grand nombre et pour une cause que j'estime valable: **l'art**.

Gesprächsführung:
Roberta Weiss-Mariani
Fotos: Bruno Gasser





Roberta: *Bernard Wyder, votre collection de livres d'art, revues, cartes postales impressionne le visiteur. Pouvez-vous nous révéler ce qui se cache dans votre appartement et vos dépôts?*

Bernard: Il est difficile de répondre à votre question: dans ce domaine, les chiffres restent une chose abstraite ou alors franchement indiscreète par leur précision. Mais il faut bien s'y résoudre pour que le propos de votre interview ait un sens. Vous m'avez au moins épargné la question – naturelle et donc stupide – de savoir si j'ai tout lu de ces innombrables volumes.

Disons qu'à fin septembre 1997, je puis estimer ma bibliothèque à plus de cent mille titres. Je dis titre, parce, par exemple, les numéros de revues comme «L'Œil», «Du» (pour la Suisse alémanique) ou d'autres encore ne comptent que pour un, alors que physiquement il y a 500 ou 600 objets différents. On peut illustrer autrement l'importance spatiale de la documentation rassemblée: mis côte à côte, les volumes s'étendraient sur près de 2000 mètres (ou 2 km); ou encore: il faudrait une dizaine de salles de classe pour contenir l'ensemble. Ces chiffres, approximatifs car je n'ai pas d'inventaire précis, sont cependant proches de la réalité et permettent d'emblée d'imaginer les problèmes de place et de charges auxquels je suis confronté.

En ce qui concerne l'utilisation que je puis faire de ma bibliothèque, elle est pratique pour tout ce qui trouve place sur les rayonnages traditionnels. L'accès est aisé, la répartition, logique pour l'unique utilisateur que je suis. Mais dès que l'on passe au classement horizontal, c'est-à-dire à l'empilement, c'est le cauchemar pour retrouver quelque chose.

Il faut préciser que j'ai amassé sans critères de qualité, ni d'importance. Modeste ou prestigieux, scientifique ou vulgarisateur, seul compte pour moi le document, fut-il un carton d'invitation (j'en ai cent boîtes d'archives pleines) ou un dépliant, voire même des tickets d'entrée d'exposition. De même, je ne me suis jamais posé la question de la modernité ou du phénomène de mode, liés aux noms de certains artistes qu'il faut connaître et collectionner, à l'exclusion des autres: ils sont bien sûr présents dans ma documentation, mais les inconnus aussi.

J'aime aussi compléter les séries d'éditeurs inspirés par le bel objet, caractérisé par le soin apporté à la typographie et au papier. J'essaie d'acquérir en priorité les collections référentielles. J'ai enfin une collection que je qualifierai de neutre, car il n'y a pas de marque de propriétaire (tampon ou numérotation). Je suis par

Büchersüchtig

Ich darf meine Bibliothek auf mehr als 100 000 Titel schätzen. Aneinandergereiht würden diese Bände nahezu 2000 Laufmeter einnehmen.

Mein Archiv ist über alles Vorgesehene hinausgewachsen, auch jenseits meiner Möglichkeiten, sein Wachstum einzuschränken. Aus der Bibliothek ist ein Bücherlager geworden, in der Wohnung selbst. Es ist mir schlicht unmöglich, jedermann in diese – von aussen normal wirkende – Wohnung eintreten zu lassen. Wer sie besuchen will, muss über lange Beine und einen geschärften Gleichgewichtssinn verfügen.

Ich bin an einem Punkt angelangt, wo ich mich von den Büchern beherrschen lasse. In gewisser Weise bin ich ihr Sklave. Oder ich bin büchersüchtig. Diese Situation verschafft mir denn auch Euphorie und Angstzustände, bisweilen auch Stolz, gefolgt von Beschämung.

Diese Ansammlung von Dokumenten trägt in ihrer spezifischen Beschaffenheit meine Handschrift in bezug auf die Hartnäckigkeit, Fehlendes aufzuspüren oder die Spuren schöpferischer Kräfte zu sichern, die von andern verschmäht wurden. Diese Perspektive birgt in sich schon die phantastische Vorbereitung auf eine letztendliche Trennung, im lebhaften Bewusstsein, nicht von dannen zu gehen, ohne eine Art Erbe hinterlassen zu haben, das der grösstmöglichen Zahl von Menschen zur Verfügung steht und einem Anliegen gewidmet ist, das ich für wertvoll halte: **der Kunst.**

© Robert Hofer, Sion



Photo: © Robert Hofer, Sion





contre un maniaque de l'état de conservation et de la façon de consulter un document: je fais des sauts quand je vois certaines personnes prendre en main un livre en le cassant ou le pliant.

Roberta: *Comment a débuté votre activité de collectionneur?*

Bernard: Je n'ai évoqué qu'une seule fois ces débuts, dont je jure qu'ils sont absolument conformes à la réalité, malgré l'aspect de conte qu'ils revêtent. Je vais donc les raconter, peut-être pour exorciser leur côté imprévisible, merveilleux, quasi mystérieux pour moi, aujourd'hui encore. J'étais l'aîné de quatre frères et allais fêter mon onzième anniversaire, quand le frère qui me suivait m'offrit un petit livre sur Vélasquez dans la collection Le grand art en livre de poche chez Flammarion. Il faut dire que jamais dans ma famille on n'avait visité un musée ni une exposition d'art, ni accroché le moindre tableau aux murs de l'appartement. Ma stupeur n'en fut que plus grande et ma déception, aussi, de n'avoir pas pu compléter ma collection de Dinky Toy ou de timbres-poste. Je n'ouvris ce livre qu'à l'occasion d'une grippe, pour tuer le temps: ce fut mon chemin de Damas, une véritable révélation d'un monde fascinant, auquel je consacrai désormais toutes mes économies. J'achetai les autres titres de la collection (que je possède encore aujourd'hui), puis d'autres collections. Plus tard, j'entrepris

des études en histoire de l'art, puis choisais d'en faire mon activité professionnelle. Quant à mon frère, il fit des études d'ingénieur forestier au Poly de Zurich, se passionna pour le jazz et mourut à 24 ans, sans que je ne sus jamais ce qui l'avait poussé à m'offrir ce petit bouquin qui allait décider de mon avenir. Cela restera éternellement un secret.

Dès que je commençai mes études universitaires, je m'e passionnai pour la bibliographie, discipline peu excitante pour un étudiant normal. J'avais déjà choisi la marginalité; je la cultivai en faisant de médiocres études, pour privilégier l'activité, prenant la direction du Manoir de la Ville de Martigny en janvier 1971. Il s'agissait d'organiser des expositions pour cet espace public sans collection: J'y vis la chance de ma vie et conçus un programme très didactique et limité à l'art suisse, ce qui à l'époque était une chose qui n'intéressait pas les conservateurs de musées en place. Je fus contraint de rechercher la documentation qui me permettrait de réaliser non seulement mes expositions mais également les catalogues qui les accompagnaient. C'était une première pour le Valais. J'accumulai toutes les publications disponibles sur les thèmes que je voulais réaliser, y compris des domaines comme l'ex-voto ou l'affiche. Mes acquisitions étaient intimement liées à l'objet de mon travail; les livres et catalogues étaient mes outils. Mon atelier n'allait plus cesser désormais de s'agrandir. Je n'avais pas le choix car à l'époque la

Bibliothèque cantonale de Sion avait peu de chose sur le sujet; généraliste, elle ne pouvait se spécialiser, sauf sur le thème du Valais.

Parmi les livres collectionnés, j'avais bien sûr quelques titres concernant des artistes que jamais je ne pourrais exposer, mais que j'aimais, tels Modigliani, Van Gogh ou Bacon, pour ne citer que les coups de foudre de ma jeunesse. Mais ils représentaient une infime proportion de l'ensemble, centré sur l'art suisse.

Roberta: *Tout historien de l'art possède sa propre bibliothèque. Lorsque l'on se trouve devant votre collection, on a le sentiment que vous avez rassemblé bien plus que ce dont vous aviez besoin pour exercer votre activité. Quelles énergies avez-vous mises en œuvre pour accumuler autant de documents?*

Bernard: J'ai effectivement vu plusieurs bibliothèques de collègues et j'en ai souvent été envieux, car dans chacune d'elles figurent des titres qui manquent (encore) dans la mienne. Je dois reconnaître qu'elles étaient plus petites ou que leurs propriétaires étaient plus raisonnables et plus réalistes que moi; j'aurais peut-être dû m'inspirer de leur exemple; je n'aurais pas les soucis ni les problèmes que je me suis fabriqués. Ce doit être mon côté masochiste.

Vous avez raison de dire que, dans ma documentation, il y a plus que l'indispensable pour faire du bon travail. Depuis quelques années, mon travail a d'ailleurs plus consisté à compléter ma bibliothèque qu'à enrichir la littérature artistique par mes propres écrits.

En effet, lorsque j'ai cessé de plein gré mon activité au Manoir de Martigny, fin 1981, j'ai compris l'importance de ce que j'avais déjà rassemblé. Surtout, je ne voyais nulle part ailleurs la volonté de rassembler la littérature artistique aussi systématiquement que je l'envisageais. Je me fixai un but complètement utopique et mégalomane, que je gardai secret, pour moi seul: rassembler tout ce que je pourrai, tant que je le pourrai dans le domaine des arts plastiques, avec l'accent sur l'art suisse, sur l'art international des dix-neuvième et vingtième (et vingt-et-unième) siècles et dans certaines circonstances, déborder selon les opportunités. De même, je ne mis aucune frontière linguistique, collectionnant dans des langues qui me sont et me resteront étrangères – je pense en particulier au tchèque, puisque j'ai quelque trois mille titres dans cette langue. J'ai acquis au fil des ans une énorme connaissance du milieu éditorial artistique et j'en fais profiter ma bibliothèque, qui grandit en même temps

que mes informations s'étendent. Je reconstitue des bibliographies d'éditeurs ou d'auteurs pour que ma recherche devienne systématique. J'ai la patience du pêcheur et l'instinct du chasseur. Mais les découvertes dues au hasard existent: dans toutes les villes où je me rends, le bouquiniste est mon premier rendez-vous; je sais rarement ce qui m'y attend, mais je me précipite sur le rayon «Beaux-Arts». A force de pratiquer ainsi, votre bibliothèque s'enrichit de trouvailles et raretés.

Roberta: *Chez vous, le visiteur a plutôt l'impression de se trouver dans un dépôt que dans un appartement. Les livres sont partout; ils s'empilent dans le corridor, le salon, dans la chambre à coucher et même dans la cuisine. Les possibilités de s'asseoir sont réduites à un siège. Comment gérez-vous cette situation dans votre vie quotidienne?*

Bernard: Vous êtes une des rares personnes à avoir pénétré dans mon environnement quotidien. Je ne considère pas par là vous avoir accordé un privilège, mais bien soumise à une épreuve, car aujourd'hui (et même depuis quelques années), il m'est tout simplement impossible de faire entrer quiconque dans ce qui est – de l'extérieur – un appartement normal. Il faut à celui qui voudrait le visiter une paire de longues jambes et un sens aigu de l'équilibre.

Ceci dit, il est compréhensible que l'ensemble de ma documentation donne l'impression que vous dites, puisque il s'est étendu au-delà de mes prévisions et de mes possibilités à en maîtriser la croissance. De bibliothèque, on est passé à un dépôt, même dans l'appartement. Si aujourd'hui je ne connais plus la couleur de ma moquette, il fut un temps où je pouvais la dépoussiérer, exercice maintenant impossible. J'économise une femme de ménage ainsi qu'un aspirateur. Dans mon existence quotidienne, cela ne représente pas que des avantages. Ma vie normale – à part le sommeil – se passe hors de mon appartement. Mes repas ont pour cadre cafés et restaurants; ces mêmes cafés de Saint-Pierre-de-Clages servent également de salle de consultation pour un collègue qui veut quelques ouvrages de ma bibliothèque, car je ne saurai lui trouver la moindre place dans mon intérieur.

J'y passe quand même le temps que je consacre à mon travail d'écriture, de préparation de voyages culturels et... de lectures. Je tente d'y intégrer les nouvelles acquisitions, qui ne cessent d'affluer.

La mia biblioteca è valutabile a più di 100000 titoli. Tutti i volumi, posti gli uni accanto agli altri, si estenderebbero per circa 2000 metri.

La vastità di questa documentazione ha superato di ben lunga le mie previsioni e la mia possibilità di controllarne la crescita.

Anche in un appartamento, la biblioteca diventa un deposito. È semplicemente impossibile invitare chiunque ad entrare in quello che dall'esterno sembra un normale appartamento.

L'impresa richiederebbe infatti un paio di lunghe gambe ed un acuto senso dell'equilibrio.

I libri ora mi dominano, in un certo modo ne sono schiavo, o forse sono bibliodipendente. Questa situazione mi procura alternativamente euforia e angosce, talvolta fierzezza, poi vergogna.

Nella sua specificità, l'insieme di questi documenti, reca la mia firma, visibile nell'ostinata ricerca di ciò che manca, nel voler conservare le tracce di autori che altri hanno ripudiato. Questa particolare prospettiva è in sé una straordinaria preparazione al distacco definitivo, forte dell'intima consapevolezza di partire lasciando una forma di eredità a disposizione del maggior numero di persone e per una causa che ritengo valida: **l'arte**.

Jau stim mia biblioteca a passa 100 000 cudeschs. Sch'ins als mettes en retscha, tanschessan els sur circa 2000 meters. Mia documentaziun è s'expandida pli fitg che previs ed ha surpassà la pussaivladad da dar dumogn a la creschientscha. Da la biblioteca sun jau passà al deposit, schizunt en l'abitaziun. Igl è simpelmain nunpussai del laschar entrar insatgi en quai che para – da l'exterior – in'abitaziun normala. Tgi che vul far ina visita sto avair chommas lungas ed in sentiment spezial per l'equiliber. Jau sun arrivà ad in punct nua che jau vegn dominà dals cudeschs. Jau sun en ina tscherta maniera il sclav da quels: in bibliodependent. Questa situaziun ma chaschuna euforias ed anguschas, mintgant luschezza, e lura vargugna. Questa collecziun da documents porta mia signatura, en la stinadad da tschertgar quai che manca, da conservar ils fastiz d'auturs ch'auters n'han betg vuli. En sasez ina preparaziun fantastica per la davosa separaziun ch'evochescha in viv sentiment da betg partir senza avair laschè enavos ina furma dad ierta, a disposiziun d'in public pli grond e per ina chausa che vala tenor mai la paina: **l'art**.

Roberta: Cette accumulation de papier, ces montagnes d'imprimés, ces étagères pleines de livres me paraissent oppressantes. Peut-être avez-vous une autre impression?

Bernard: En l'état actuel, il faudrait être profondément atteint dans sa santé mentale pour considérer mon cadre de vie comme non oppressant. Au début, j'avais une bibliothèque normale, faite d'étagères, où les briques superposées formaient l'élément vertical et de simples planches de bois aggloméré recouvertes de formica blanc permettaient de poser les livres. La norme même d'une bibliothèque d'étudiant aux



moyens financiers très limités. Notez que les rayonnages n'ont guère changé, ni les moyens non plus. Mais, je n'ai pas su m'arrêter dans ma quête de documentation: je suis arrivé à un point où je suis dominé par les livres. J'en suis d'une certaine manière esclave. Ou bibliodépendant. C'est devenu ma drogue. Donc, cette situation me procure euphorie et angoisses, quelquefois fierté, puis honte.

Je confesse qu'aujourd'hui cet environnement commence à me peser, malgré les énormes satisfactions que me procure la présence précieuse de documents accumulés depuis si longtemps. Beaucoup ont une histoire: j'ai passé des années à rechercher un titre qui manquait pour avoir une collection complète. Cela pouvait être une modeste plaquette ou un ouvrage avec dédicace ou dessin original, la joie était telle, que je jubilais intérieurement, voire, une fois seul dans ma voiture, je me laissais aller à chanter à tue-tête. Réaction de collectionneur satisfait. J'ai également acquis beaucoup de titres (quelques milliers?) introuvables ailleurs en Suisse.

Roberta: Quelles possibilités voyez-vous pour votre collection? Où pourrait-elle, selon vous, jouer au mieux le rôle qu'une telle bibliothèque permet d'entrevoir?

Bernard: La bibliothèque – ou plutôt la documentation – que j'ai réunie n'a de sens que si elle peut, le plus rapidement possible, passer dans le domaine public, c'est-à-dire être accessible à tous ceux qui souhaitent l'utiliser. Si cette évolution qui a entretenu ma flamme et ma passion pour compléter inlassablement cet ensemble et en faire une sorte de patrimoine de la chose imprimée sur l'art ne peut se réaliser, il faudra alors entrevoir une autre issue, tout aussi radicale: vendre, c'est-à-dire la faire exploser, la redistribuer tous azimuts. Mais cette solution me paraît plus douloureuse et moralement moins bénéfique que de m'en séparer globalement en sachant qu'elle continue à vivre. Trente ans de recherches ne s'effacent pas d'un seul coup sans regrets.

Je mets actuellement toutes mes forces dans la recherche d'un partenaire pour qui cette documentation répondrait à un réel besoin et remplirait une véritable fonction. Les conditions doivent être sérieuses, professionnellement et financièrement parlant. Il est utopique et vain (voire vaniteux) d'imaginer une construction indépendante avec son nom, écrit sur un grand fronton. Il faut un centre culturel qui rassemble objets d'art (collections), espaces d'expositions, ateliers d'artistes, galeries, lieux de rencontres et d'échanges aussi sympathiques que possible, accessibles facilement, autant par les moyens de locomotion publics ou privés que grâce à un horaire intelligent et généreux. Il faut quelque chose qui garantisse une durée, à défaut de la pérennité. Il est permis de rêver...

Roberta: Le Valais entre-t-il en ligne de compte?

Bernard: Le Valaisan que je suis à 100 pourcent (mon père est né dans le Haut-Valais, à Loèche, ma mère est de Martigny) aurait souhaité que son œuvre – car je considère le fait d'avoir rassemblé une telle documentation comme l'œuvre d'une vie – puisse demeurer dans son canton d'origine, même si j'ai eu des relations souvent conflictuelles avec ce pays. Je n'en ai jamais partagé les options politiques, ni les idées qui, en Suisse, s'expriment à travers de nombreuses votations. Je n'ai surtout jamais pu accepter sa frilosité, due à un désintérêt profond, par rapport aux choses de l'art. J'ai donc eu de tout temps une attitude critique, que j'ai payée au prix fort. Je le savais, mais j'ai cru de mon devoir de continuer la lutte. La situation a évolué, trop peu à mon sens. Cela ne m'a pas empêché de

m'adresser aux responsables officiels du canton du Valais, concernés par ma documentation. J'ai reçu un accueil bienveillant et compétent auprès de la bibliothèque cantonale et de son actuel directeur, qui m'a aidé. D'autres n'ont jamais estimé devoir répondre à mes invitations. Ce n'est pas mon problème; cela facilitera d'autant mon départ, s'il devait intervenir. Je partirai sans états d'âme patriotiques ni mauvaise conscience. J'ai acquis l'immodeste conviction que la documentation que j'ai rassemblée peut intéresser un centre culturel plus important que le Valais. Ce canton n'a jamais rien construit pour la culture: son Musée est dans une ancienne caserne, sa Bibliothèque occupe les anciens bâtiments de la Banque cantonale, ses Conservatoire et Ecole des beaux-arts sont logés dans d'anciens hôpitaux. Le Valais n'a pas le public suffisant pour justifier l'implantation d'une bibliothèque aussi spécialisée. L'idéal serait de l'intégrer dans un ensemble culturel à activités multiples. De toute manière, l'essentiel est de mettre ce patrimoine à la disposition de ceux qu'il intéresse. C'est la priorité qui inspire les démarches que j'ai entreprises.

Roberta: *Le moment de la séparation venu, comment pensez-vous vivre cette nouvelle situation?*

Bernard: De la meilleure façon qui se puisse imaginer, parce que ce serait, dans le cas d'une installation définitive, l'accomplissement d'un projet ambitieux et qui m'a souvent semblé démesuré et impossible à concrétiser. J'ai effectivement douté de sa faisabilité; aujourd'hui, je suis convaincu qu'il se passera bientôt quelque chose de décisif.

Si tel devait être le cas, j'aurais l'impression d'avoir fait quelque chose qui serve à autrui. Mais il n'est pas question pour moi d'abandonner ce patrimoine. Tant que j'en aurai la force, je proposerai de participer activement à

l'entretenir et le faire croître pour qu'il soit encore plus complet. Cet ensemble de documents, dans sa spécificité, porte ma signature, dans l'entêtement à rechercher ce qui manque, à conserver les traces de créateurs que d'autres n'ont pas voulus. Cette perspective est en soi une fantastique et positive préparation à l'ultime séparation, avec la conscience vive de ne pas partir sans avoir laissé une forme d'héritage, à disposition du plus grand nombre et pour une cause que j'estime valable: l'art. Peut-être que cet entretien y contribuera.



Bookaholic

My library must contain over 100 000 titles. To put it another way, set side by side, my books would stretch out nearly 2000 meters.

The fact is, my documentation has expanded well beyond my expectations, and beyond my capacity to control that expansion.

From a library, things went on to a storeroom, even a whole apartment. Indeed, it would be simply impossible for me to let anyone into what – from the outside – looks like a normal apartment. In any case, such a visitor would need a pair of long legs, and a good sense of balance.

I have reached a point where I am dominated by my books, where I am, so to speak, enslaved by them. I have become a bookaholic! And this state of affairs awakens both elation and anxiety in me; it makes me proud at times, and then ashamed.

All this documentation as a whole is marked by a specificity that bears my signature, typifying as it does my stubborn will to search out the missing element, to hold on to traces of creators unwanted by others. This point of view in itself seems to me a most appropriate preparation for the final separation ahead: I am keenly aware of leaving behind a sort of bequest, intended for the greatest number of recipients, and made in the name of a cause in which I believe, namely **art**.